

# **Éphraïm Mikhaël** (1866 - 1890)

## Poèmes

...

*Nul poème achevé, nulle douce amoureuse  
Ne remplira jamais de somnolence heureuse  
Mon cœur que rien n'apaise et que rien n'assouvit.  
Car après tous mes vers et toutes mes étreintes,  
Indicible et profond, dans mon Âme survit  
Le Regret des Désirs morts et des Soifs éteintes.*

*Rêves et désirs*

### **Réminiscences épiques**

*Je préfère aux beautés des Artémis divines  
Le corps mièvre et danseur des filles de Paris ;  
J'aime les yeux rieurs et les voilettes fines,  
Les contours estompés par la poudre de riz.*

*J'aime l'ambre et le musc plus que l'antique myrrhe ;  
Pour moi, la nudité des nymphes ne vaut pas  
Une robe moulant un beau corps, et j'admire  
Les chers souliers nerveux qui font de petits pas.*

*Et comme les froufrous des vêtements de femmes,  
Comme l'odeur des fleurs mortes entre les seins,  
J'aime tous les petits frissons des frêles âmes  
Et le subtil parfum des poèmes malsains.*

...

## ***Dimanches parisiens***

*Sous le ciel gris lavé d'opale  
Et qu'un soleil aux rayons lents  
Poudre d'or vapoureux et pâle,  
Elles vont à pas nonchalants ;*

*Roses de froid sous les voilettes  
Elles passent, laissant dans l'air  
Une senteur de violettes  
Mourantes, et de blonde chair.*

*Elles ne vont ni vers l'église  
Où, sur les mystiques autels,  
L'encens qui monte symbolise  
L'élan des esprits immortels ;*

*Ni vers les discrètes alcôves  
Où le mousseux déroulement  
Des rideaux jusqu'aux tapis fauves  
Ruisselle langoureusement.*

*Sur les promenades banales  
Elles vont montrer leurs velours  
Et les richesses hivernales  
Des manteaux orgueilleux et lourds.*

*Elles passent, frêles poupées  
Aux yeux cruellement sereins,  
Adorablement occupées  
À bien cambrer leurs souples reins,*

*À faire entrevoir leur chair d'ambre  
Et leurs cheveux d'or blond ou roux,  
Et, sur le verglas de Décembre,  
Leur robe a de royaux froufrous.*

*Mais le long dimanche, plus triste  
Que les plus monotones nuits,  
Dans leurs yeux de froide améthyste  
A mis la fièvre des ennuis.*

*Ô Promeneuses des jours blêmes  
D'hiver et des dimanches longs,  
Nous, les chiffonneurs de poèmes,  
Mignonnes, nous vous ressemblons,*

*Et, sans Amour et sans Prières,  
Nous allons montrer, indolents,  
Notre manteau de Rimes fières  
Qui fait des froufrous insolents.*

*Mais un Ennui vague ensommeille  
Notre marche lente à travers  
Une vie égale, et pareille  
Aux dimanches gris des hivers.*

### ***Clair de lune mystique***

*Ce soir, au fond d'un ciel uniforme d'automne,  
La lune est toute seule ainsi qu'un bâtiment  
Perdu sur les déserts marins, et lentement  
Vogue dans l'infini de la nuit monotone.*

*Ce n'est pas la clarté des monotones nuits  
Brillantes d'or fluide et de brume opaline ;  
Mais le ciel gris est plein de tristesse câline  
Ineffablement douce aux cœurs chargés d'ennuis.*

*Chère, mon âme obscure est comme un ciel mystique,  
Un ciel d'automne, où nul astre ne resplendit,  
Et ton seul souvenir, ce soir, monte et grandit  
En moi, comme une lune immense et fantastique.*

*Chère, nous n'avons pas été de vrais amants :  
C'est par caprice et par ennui que nous nous prîmes,  
Et pourtant, j'ai voulu te façonner des rimes,  
Bijoux sacrés, ayant d'étranges chatoîments.*

*C'est qu'au fond de mon cœur mystérieux d'artiste,  
Le souvenir de ton amour pâle et banal  
Verse comme le ciel en un bois automnal  
Un reflet alangui de clair de lune triste.*

## *À celle qui aima le cloître*

*Tu parlais du jardin où les roses claustrales  
Pour les bouquets d'autel fleurissaient doucement,  
Des nonnes dans l'enclos lumineux et dormant  
Cueillant des fruits au son des cloches vespérales ;*

*Et moi je te voyais en un calme couvent  
T'asseoir, rigide et blanche, aux stalles des chapelles  
Et lever vers le ciel tes mains froides et belles  
Et fermer ta fenêtre au printemps décevant.*

*Je te vois puérile et chaste, et je devine  
À ton sourire tes extases d'autrefois.  
Les cantiques anciens résonnent dans ta voix,  
Tu gardes dans tes yeux un peu d'ombre divine.*

*N'est-ce pas que là-bas, en de mystiques soirs,  
Comme moi tu songeas à des choses célestes ?  
Pour toujours maintenant, ô sombre sœur, tu restes  
Celle qui mit des lys aux arcs des reposoirs.*

*Et peut-être souvent ta tête appesantie  
S'endort sur mon épaule en regrettant le ciel,  
Et mes lèvres d'amant n'ont pas assez de miel  
Pour vaincre la saveur de la première hostie.*

*Tous les deux, nous avons trop longtemps contemplé  
Les nuages en fuite et les roses du cloître,  
Notre puissant amour pourra durer et croître,  
Notre cœur restera divinement troublé.*

*Peut-être expions-nous l'ivresse merveilleuse  
D'avoir rêvé jadis à des pays meilleurs ?  
Nous sommes les amants tristes parmi les fleurs  
Et même le bonheur ne te fait pas joyeuse.*

## **Effet de soir**

*Cette nuit, au-dessus des quais silencieux,  
Plane un calme lugubre et glacial d'automne.  
Nul vent. Les becs de gaz en file monotone  
Luisent au fond de leur halo, comme des yeux.*

*Et, dans l'air ouaté de brume, nos voix sourdes  
Ont le son des échos qui se meurent, tandis  
Que nous allons rêveusement, tout engourdis  
Dans l'horreur du soir froid plein de tristesses lourdes.*

*Comme un flux de métal épais, le fleuve noir  
Fait sous le ciel sans lune un clapotis de vagues.  
Et maintenant, empli de somnolences vagues,  
Je sombre dans un grand et morne nonchaloir.*

*Avec le souvenir des heures paresseuses  
Je sens en moi la peur des lendemains pareils,  
Et mon âme voudrait boire les longs sommeils  
Et l'oubli léthargique en des eaux guérisseuses.*

*Mes yeux vont demi-clos des becs de gaz trembleurs  
Au fleuve où leur lueur fantastique s'immerge,  
Et je songe en voyant fuir le long de la berge  
Tous ces reflets tombés dans l'eau, comme des pleurs,*

*Que, dans un coin lointain des cieux mélancoliques,  
Peut-être quelque Dieu des temps anciens, hanté  
Par l'implacable ennui de son Éternité,  
Pleure ces larmes d'or dans les eaux métalliques.*

### **C'est un soir...**

*C'est un soir de silence et de deuil tendre,  
Tous les lys du jardin tremblent un peu ;  
Les ormes de l'allée ont l'air d'attendre,  
On dirait que les vents pleurent un dieu.*

...

## *Infidélités*

*Tu parlais de choses anciennes,  
De riches jardins somnolents  
Que de nobles musiciennes  
Troublent, le soir, d'échos dolents ;*

*Et de chapelles où s'attardent  
Les princesses en oraison ;  
Et de lits féodaux que gardent  
Toutes les bêtes du blason.*

*Hélas ! tes paroles amies  
Pour mon cœur avide et lassé  
Ont réveillé ces endormies :  
Les amoureuses du passé.*

*Et chacune à présent se lève  
Devant moi dans le calme soir,  
Émergeant à demi du rêve  
Comme un corps blanc d'un fleuve noir.*

*Oh ! les invincibles rivales  
Que vous-mêmes vous appelez ;  
par ces visions triomphales  
Nos pâles amours sont troublés.*

*Entre vos seins de sœur clémente  
Vous cachez vainement mon front :  
C'est vers quelque lointaine amante  
Que mes désirs cruels iront.*

*Je sais bien, vos yeux d'améthyste  
S'emplissent de reproches doux...  
Et je suis mortellement triste  
De n'avoir plus d'amour pour vous.*

Un choix de poèmes de G. Éphraïm Mikhaël par Daniel Fanguin

<http://reves-vagabondages-4.e-monsite.com>

## *Préférences*

Petite anthologie de la poésie française du XIXe siècle

Charles Baudelaire, bien sûr... Victor Hugo, Alfred de Musset, Paul Verlaine et Arthur Rimbaud, évidemment... mais aussi François Coppée, Charles Cros, Théodore de Banville... et des poètes "fulgurants" comme Tristan Corbière, Lautréamont et Éphraïm Mikhaël...

livre numérique gratuit :

<http://reves-vagabondages-3.e-monsite.com/pages/ebook-preferences/>

## « *L'être humain* »

Ce livre, conçu pour un large public, expose le fonctionnement du psychisme, la permanente interaction du conscient et de l'inconscient, il aborde de nombreux sujets : le rêve, la filiation, l'adolescence, l'identité, la personnalité, la sexualité, le mal-être, la suggestion, les médecines douces... C'est finalement un ouvrage qui permet de mieux se connaître et de mieux comprendre les enjeux de nos relations aux autres.

Pour une présentation de tous les livres de Daniel Fanguin

voir « Mes ouvrages » sur le site

<http://reves-vagabondages.e-monsite.com>